

Jean-Raoul Fournier est né il y a bien longtemps (personne n'a jamais su exactement à quelle époque, mais on pense généralement que c'était du temps de Massalia...) sur les rives de la bleue Méditerranée...

Jean-Raoul a fréquenté (trop longtemps : il était si paresseux !) la Faculté de droit d'Aix-en-Provence.

Ai passé une année en Angleterre.

A participé (contre son gré) à la guerre d'Algérie, séjour qui lui a permis de se lier d'une très grande amitié avec le peuple algérien. J'ai eu la chance de pouvoir enseigner aux enfants de ce pays, le plus merveilleux de mes souvenirs d'Algérie...

J'ai enseigné le français dans divers établissements secondaires de l'Ontario, à Toronto notamment.

J'ai exercé les fonctions de conseiller linguistique pendant un certain nombre d'années auprès du gouvernement de l'Ontario (traduction des lois).

J'ai publié trois ouvrages (littérature française, traduction, un ouvrage sur la forme physique, éditions Quebecor à Montréal.

Ai publié des poèmes dans une Anthologie de la poésie française à l'intention des jeunes élèves des écoles francophones de l'Ontario, Éditions Fides, Montréal.

Ai écrit un certain nombre de manuscrits, non encore publiés : La Marraine – Le clochard de la plage – La Fête foraine – Albertine ou la charcutière de Provence – des poèmes... écrits divers...

Ai écrit une dramatique pour la télévision : Les Lilas sous la lune...

Marié à une Québécoise, Mariette, native d'un charmant village dans le comté de Bellechasse – deux enfants, Vincent (un parfum de Provence et de Mistral dans ce prénom !) et ma chère Sophie, mon Antigone...

En guise d'introduction...

Si, au cours d'une vie,
On n'a fait qu'aimer,
Comprendre, aider, protéger
Les enfants et les gens âgés,
On a fait l'essentiel
Et le ciel nous est assuré
Quoi qu'on ait pu faire
Par ailleurs...

(Ces paroles ont été écrites
au moment de la dictature militaire au Brésil)

Au grand bal de ce soir
Il y a trois ambassadeurs
Neuf consuls généraux
Quatorze industriels
Et des hommes d'affaires
Autant de présidents-directeurs généraux,
Un maréchal, trois généraux,
Deux colonels en retraite,
Un ministre du culte,
Deux ministresses du buste,
Nous sommes à Rio
A Ris-haut, à Ris-bas,
A rira bien qui rira le dernier
des fusillés, des torturés,
des suppliciés.
Il y a bien sûr des femmes,
Très jeunes, très jolies, maquillées et hâlées,
Il y aussi des femmes
Moins jeunes mais encore
Plus fardées, plus parfumées que les jeunes,
Des galons, des décorations,
Des citations, des médaillons,
Des croix d'honneur, de guerre
Et du mérite militaire,
Des légions d'honneur, des croix barrées,
Des croix gammées sans oublier
La croix du Grand Inquisiteur de Rio,
Des bagues, des saphirs,
Des diamants, des topazes
Et du champagne
Du vrai de vrai
Oui d'Epernay,

Des petits fours et du caviar
Et aussi des queues de homards,
De la belle musique
Mais ce n'est pas du Bach.
Copacabana,
Belle soirée, soirée unique
Bal consulaire
Bal qu'on sue l'heure,
De beaux discours
Longs et sublimes
Dans une demi-douzaine de langues
Et même en américain
Discours un peu confus
Qui célèbrent la fraternité
Humaine,
L'abolition des frontières,
De la peine de mort,
De la torture, de la censure et de la tonsure,
De la morsure des menottes,
Tout ça c'est derrière nous
C'est fini
On n'en parlera plus,
En entendant cela
Le vieux consul de Belgique
Avale de travers
Une aile de poulet,
L'ambassadeur de France
Donne un coup de coude
Dans le plexus solaire
Du consul d'Angleterre
Qui pour se venger
Écrase les orteils
D'un businessman américain
Qui caresse le seins
D'une belle indigène
Et crache de douleur
Son chewing-gum rose
Dans la chevelure argentée
De l'attaché commercial
Du Japon qui l'arrache aussitôt
Et l'écrase sur les fesses

De la femme de l'ambassadeur
Des États-Unis qui se met à hurler :
C'est amer-hic !
Ces sales jaunes, il faudra leur
Flanquer une autre bombe
Sur la poire.
Quelle belle soirée à Copacabana !
Le pain de sucre
N'en finit pas de fondre
D'émotion
Et les chevaux crevés
Tout grouillant d'asticots
Hennissent dans la baie
La baie des trépassés.
La grande belle ville
Des filles de Rio
Des enfants de Rio
Qui errent abandonnés
Complètement perdus
Quelque part sous la lune
Pendant que le gratin
Militaire, civil, consulaire, affairiste
Fait couler le champagne
Et se gave de mots.
Dans les rues de Rio
Un enfant tend les bras.
Ce regard que tu m'offres
Cette main que tu tends
Au milieu de la neige
Et par-delà le temps
Ces lèvres un peu pâles
Qui ébauchent un sourire
Et moi qui te regarde
Comme paralysé
Devant tant de blancheur
L'incroyable beauté
De la fille
Dans ce matin glacé
D'un dimanche en janvier.
(1998)

Contes et mythes
Dans la mutation de ton sourire
Dans l'innocente inflexion
De tes mains
Respirant d'étranges syllabes
Une légende nous a quittés
Cadenassée dans les coffres-forts
De ma mémoire
Les ailes de ta voix
Fixent mon attention
Froides sont les agates
De tes yeux.

Marseille

Des cris en toutes langues,
Des barques qui balancent
Dans le bleu de la mer
Toute proche,
Des oiseaux fantastiques
Qui poussent mille cris
Et se mélangent
Aux mâtures enchevêtrées,
L'odeur des cacahuètes,
Du tabac, du goudron,
Des poissons et des fleurs,
Paroles de passants
Harangues de camelots
Installés sur le quai,
Bruit feutré de robes
Sur les corps bruns des filles
Qui sourient radieuses
Et font tinter leurs
Bracelets de cuivre,
Les marchands de tapis
Qui chantent en arabe,
L'anisette glacée que
L'on boit en plein air,
L'iode de la mer,
Le reflet du soleil sur l'eau,
Les enfants qui piaillent
Au milieu des pigeons,
Les pêcheurs qui réparent
Leurs grands filets de pêche
Sur le bitume brûlant
Et puis là-haut, très haut
La vierge et son enfant
Qui regardent le port.
(En balade à Marseille, 1989)

La jeune fille arabe
A caressé mon front
Devant moi, dénudée,
Dans le partage de midi.

Le cygne

Le grand cygne
Élégant, peu commun,
Un peu snob, très altier
Et cocasse
Le bon cygne
De l'étang
Le cygne des temps
Trop modernes
Le cygne innocent,
Imprudent, insouciant,
Qui lance un dernier chant,
Le cygne vulnérable
Le cygne abordable
Qui fait signe
À ces gens
À tous ces gens
Qui le regardent
Et qui ne comprennent
Rien.